

*ancolies*, créé le 12 décembre 1904 (plaque 613) qui n'apparaît que quatre ans plus tard dans l'*Album des pièces diverses en cristal 1908*, sous le titre *vases fantaisies riches*, p. 1. Le tarif de 1908 spécifie : *Vase Corée, décor relief, fond tapisserie, rose extérieur de 190 mm hauteur, prix 475*. Ce fait confirme l'intérêt de prendre en considération la date de création des motifs, fournie par les plaques et non par leur édition dans les catalogues officiels.

Un projet du vase *Corée* décor *Ancolies*, dessiné à la mine de plomb et aux crayons de couleur sur papier, est conservé dans le fonds Val Saint-Lambert du Corning Museum of Glass de New-York.

A.P.

BIBLIOGRAPHIE :  
PLUYMAEKERS, 1999, p. 131, n° 43-45.

**273. [Val Saint-Lambert]**

LEDRU Léon  
*Orchidées*  
Aquarelle, 13,9 x 9 cm  
Liège, Collections artistiques de l'Université, inv. 30676



**274. [Val Saint-Lambert]**

Anonyme  
*Le Magasin du Val-Saint-Lambert à Bombay* (ca 1900)  
Photographie anonyme en noir et blanc, 38 x 48 cm  
Liège, Centre d'Histoire des Sciences et des Techniques de l'Université, inv. VSL/IC/0095/c

Cette photographie, réalisée vraisemblablement au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, montre le magasin du Val-

Saint-Lambert à Bombay (Inde). Son gérant, Ebral Peer Mohamed, trône fièrement à la devanture, entouré des membres de son personnel. En plus des cristaux, il commercialise de la vaisselle et des lampes à abat-jour en porcelaine. Ce document anecdotique témoigne de l'extraordinaire rayonnement international de l'établissement de Seraing.

Ph.T.

BIBLIOGRAPHIE :  
PHILIPPE, 1974, p. 145-146.

**275.**

Bouteille à eau de Spa *Source Prince de Condé* (1905)  
Verre rouge-brun soufflé, moulé ; étiquette appliquée sur la panse, 23,5 H x 5,5 D  
Spa, Musée de la Ville d'Eaux, inv. U 1000

La bouteille en verre foncé porte une étiquette de style Art nouveau sur laquelle figurent les médailles et récompenses récoltées aux expositions universelles ainsi que les vertus curatives de l'eau de Spa.

I.V.

## La céramique

**276-279. Manufacture Bernard Lammens et Cie, Andenne (1806-1823)**

Service maçonnique (1809)

Ce service maçonnique a été réalisé à la fabrique de Bernard Lammens à Andenne pour la Loge de la Parfaite Intelligence à Liège. Les différentes pièces qui composent le service sont décorées de symboles issus de la franc-maçonnerie. Parmi eux, on retrouve le motif de l'entrelacs qui signifie, dans le vocabulaire maçonnique, la chaîne de l'union. On reconnaît également le compas et l'équerre, lesquels évoquent la maîtrise de la connaissance au grade de maître. Le motif de l'étoile flamboyante incarne quant à lui le grade du com-

pagnon et la lettre «G» à l'intérieur de l'étoile se réfère à l'initiale du mot gnose ou à celle du mot géométrie. On identifie également la fleur d'acacias qui symbolise l'immortalité.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, il existe à Liège deux loges maçonniques : La Parfaite Égalité et la Parfaite Intelligence. Toutes les loges travaillant au cours de la période française dépendaient du Grand Orient de France. Les régimes français et hollandais forment, dans l'histoire de la franc-maçonnerie en Belgique, une époque de transition, laquelle s'achève avec l'opposition, en 1837, des évêques belges à la franc-maçonnerie.

J.B. et J.-L.G.

BIBLIOGRAPHIE :  
DENGIS et GENARD, 1978, p. 116.- DESMED, 1993, p. 349-359.

**276. [Service maçonnique]**

Soupière (1809)  
Faïence fine, 26,5 x 39,5 x 18,5 cm  
Musée de la Céramique à Andenne, inv. fa 28

**277. [Service maçonnique]**

Assiette plate (1809)  
Faïence fine, diamètre : 24,5 cm  
Musée de la Céramique à Andenne, inv. fa 167

**278. [Service maçonnique]**

Assiette profonde (1809)  
Faïence fine, diamètre : 25 cm  
Musée de la Céramique à Andenne, inv. fa 30

**279. [Service maçonnique]**

Plat ovale (1809)  
Faïence fine, 29,5 x 37,5 cm  
Musée de la Céramique à Andenne, inv. fa 27



**280. VAN MARCKE - DE LUMMEN**  
Service à café (8 tasses et sous-

tasses, 2 sucriers, 1 cafetière et 1 théière), ca 1830

Décor noir et or sur fond blanc, losanges cernés d'or contenant des paysages en camaïeu violet Liège, Musée de la Vie wallonne

L'atelier bruxellois de Charles van Marcke de Lummen fut transféré à Liège en 1810. À la mort de ce dernier, ses nombreux enfants maintiennent l'activité jusqu'en 1858. Ainsi, Jean-Baptiste et Édouard, notamment, perpétuèrent la tradition familiale. Les Van Marcke se fournissaient en porcelaine à l'étranger mais aussi à Bruxelles et sans doute à Tournai. Les productions issues des ateliers liégeois rivalisaient de qualité avec les plus belles réalisations de ces centres renommés. Les ors, obtenus par la fonte des ducats de l'ancienne Principauté de Liège concurrençaient les somptueuses dorures des porcelaines de Sèvres. Le service à café présenté à cette exposition, à fond bleu roi et à décor, est agrémenté de paysages romantiques italiens dans des réserves cernées d'or.

A.-G.K.

## L'orfèvrerie

### 281. [Anonyme]

Deux plaques d'insculpation (1798 et 1804)

Cuivre étamé,  
41 x 33,6 et 41 x 32,9 cm  
Liège, Musée Curtius

On nomme plaques d'insculpation, en Belgique (en France, on parle plutôt de cuivreux), les feuilles de cuivre sur lesquelles les orfèvres avaient l'obligation de frapper leur(s) poinçon(s), en inscrivant à côté leur nom. Elles étaient une arme essentielle entre les mains des marqueurs, principaux responsables de la lutte contre la fraude. Elles sont infiniment précieuses pour les spécialistes actuels. Celles de l'Ancien Régime ont trop souvent disparu ; et c'est le cas à Liège. En revanche, celles de la période française y sont conservées, au nombre de deux. La première, qui

proclame ÉGALITÉ. LIBERTÉ., est de la période républicaine, sans doute de 1798 ; elle livre près de septante noms accompagnés chacun d'un ou de deux poinçons. La seconde, où on lit EMPIRE FRANCAIS, date probablement de 1804 ; elle n'en livre que six. L'exécution frappe par un fâcheux manque de soin.

P.C.

BIBLIOGRAPHIE :  
COLMAN, 1991, p. 26.-  
BORCHGRAVE D'ALTENA-PHILIPPE,  
1964.- STUYCK, 1984, 4274 à 4362.

### 282. [Anonyme]

Calice (1831 - 1868)  
Argent coulé, ciselé et doré ;  
pierreries. H. 30 cm  
Poinçons de garantie, de titre,  
d'essayeur (?)  
Liège, Grand Séminaire, en dépôt  
à Liège, Musée d'Art religieux et  
d'Art mosan, inv. E 492/98

Cet opulent calice à l'élégance un peu sèche fait partie d'un legs de M<sup>gr</sup> Van Bommel qui comprenait en sus deux burettes et leur plateau. Il reprend la forme des calices de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. La base et le pied sont circulaires ; la terrasse porte la croix, dont le pied est cantonné de deux chérubins. Le décor décline des feuillages sous diverses formes, bordés de pierreries : couronne d'acanthos, longues feuilles à la base de la tige, palmettes sur le nœud, tore de laurier, feuilles découpées à la fausse coupe.

Renier faisait grand cas de ce calice («ce riche objet porte un cachet de distinction remarquable») et le datait, non sans pertinence, «du premier empire français». Cette pièce illustre l'attardement du style néoclassique avant que le néogothique ne triomphe dans la seconde moitié du siècle.

Ph.J.

BIBLIOGRAPHIE :  
DELVILLE et al., 1992, p. 322.-  
RENIER, 1893, p. 303.

### 283. [DEHIN]

DAMIEN Franz (attribué à)

*Portrait de Jean-Joseph Dehin*  
(ca 1870)

Huile sur toile, 121,2 x 82,7 cm  
Collection particulière, en dépôt  
au Musée d'Art religieux et d'Art  
mosan à Liège

Cette toile représente le «poète et chaudronnier» à sa table de travail, une plume à la main, dans une attitude propre à évoquer l'activité littéraire du personnage. Devant lui s'étale une panoplie d'objets religieux représentatifs de sa production sans doute et de l'autre facette de son talent. Ses traits se retrouvent sur un portrait photographique où il pose dans une attitude similaire, photographie dont peut-être s'inspire cette peinture. On les rencontre aussi sur le bas-relief de J. Rulot qui orne son monument funéraire au cimetière de Robermont.

Ph.J.

BIBLIOGRAPHIE :

*Le néogothique dans les collections du Musée d'Art religieux et d'Art mosan*, cat. exp., 1990, p. 71-72.

### 284. DEHIN Jean-Joseph

Chrismatoire (1853)  
Laiton laminé et coulé, ciselé et gravé, doré et émaillé,  
21 x 18 x 10 cm  
Signé et daté sur le bord :  
Jean-Joseph Dehin 1853  
Liège, chapelle de l'Évêché  
(déposé par M<sup>gr</sup> Albert Houssiau  
au Trésor de la cathédrale)

Objet inédit, ce séduisant coffret coiffé d'un couvercle en bâtière n'est pas fait pour contenir des bijoux, mais bien des huiles consacrées. Il abrite quatre flacons en vermeil, deux grands et deux petits. Sur l'un des grands et l'un des petits on peut lire respectivement SANCTVM CHRISMA et OLEV M CATECHVME-NORVM, en lettres gothiques gravées. Il ne s'agit pas d'un chrismatoire ordinaire, comportant trois récipients, dont l'un contient l'huile des infirmes, utilisée pour l'extrême-onction. Aux deux pignons les armoiries de M<sup>gr</sup> de Montpellier. L'inspiration se veut évidemment

médiévale ; mais le style n'est pas vraiment le néogothique ; il reste dans la veine du «troubadour».

P.C. et D.Br.

**285. DEHIN Jean-Joseph**

Calice (ca. 1868)  
Argent coulé, ciselé, repoussé et doré, H. 26 cm  
Poinçonné J) (D sur la coupe  
Liège, collégiale Saint-Martin, en dépôt à Liège, Musée d'Art Religieux et d'Art Mosan, inv. E 173.80

Attaché au nom de Crulls, comme en atteste le chronogramme sur la base, en raison de sa nomination au décanat de Saint-Martin (1868-1882), le calice est acheté en 1890 par la Fabrique à l'abbé Moreau.

Bien que marqué des techniques de la production en série qui se développent au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, le calice répond de façon harmonieuse dans son style et dans son iconographie au mouvement néogothique liégeois de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Par le choix d'un décor à motifs de palmettes et de végétaux, d'émaux ainsi que par la dorure et le pied polylobé anglé de pointes, Dehin adopte le style médiéval en vogue, tandis qu'il personnalise l'œuvre au moyen des écus émaillés sur la fausse coupe, représentant les principaux promoteurs de l'institution de la Fête-Dieu à Liège au XIII<sup>e</sup> siècle (Julienne de Cornillon et vraisemblablement Ève, Robert de Tourotte, saint Martin, le pape Urbain IV).

Proche, tant du point de vue de la structure que des éléments décoratifs, d'un modèle antérieur, réalisé vers 1850 par J. Philp pour Édouard de Biolley au château des Mazures à Pepinster, de même que de plusieurs calices issus de l'atelier Dehin, le calice de la collégiale Saint-Martin témoigne à la fois du caractère commercial de sa production ainsi que de l'esprit créatif de J. J. Dehin.

A.-M.W.

BIBLIOGRAPHIE :

Archives de la collégiale Saint-Martin.- LAFFINEUR-CRÉPIN, 1990, p. 219.- *Le néogothique dans les collections du Musée d'Art religieux et d'Art mosan*, cat. exp., 1990, p. 39.



**286. DEHIN Frères**

Calice (ca 1880)  
Laiton et argent dorés, pierreries.  
H. 24,7 cm  
Signé sur le pied : FAIT À LIÈGE  
PAR DEHIN FRÈRES  
Geer, Foyers Sainte-Marie, en dépôt au Musée d'Art religieux et d'Art mosan, inv. E 371/95

Ce calice d'inspiration néoromane - dont l'inscription sur le pied rappelle qu'il fut offert à l'abbé Degageur en 1880 - conjugue harmonieusement dans son décor les motifs végétaux, les enroulements délicats des filigranes et les cabochons. Le pied circulaire, particulièrement étalé, comporte quatre médaillons en relief représentant l'Annonciation, la Nativité, l'Adoration des Mages et le Calvaire. Les filigranes couvrent les écoinçons, forment le nœud et la fausse coupe. La coupe porte l'inscription : «Calicem salutaris accipiam et nomen Domini invocabo».

Cette pièce peut être rapprochée d'un calice célèbre d'origine colonnaise, réalisé vers 1230 et conservé à l'église des Saints-Apôtres de Cologne. Ce calice a inspiré nombre d'orfèvres rhénans dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Comme leurs confrères allemands, les Dehin nous en livrent une variante d'inspiration libre et singulièrement enrichie au niveau de l'ornemen-

tation. Ainsi, la fausse coupe, les cabochons, les couronnes de feuillages sont absents de l'original. On relève en outre de notables différences dans les proportions ou encore, pour les médaillons du pied, le remplacement des Saintes Femmes au tombeau par l'Adoration des Mages. Les anges des écoinçons ont fait place à des filigranes, alors que les apôtres gravés sur la coupe ont disparu. L'exemple médiéval se trouve donc résolument adapté, non sans un soupçon d'éclectisme. Une adaptation qui s'étend aux techniques mises en œuvre : ainsi en va-t-il de l'usage de «faux filigranes» réalisés par des moyens mécaniques...

Ph.J.

BIBLIOGRAPHIE :

LÜTKENHAUS, 1992, p. 170-173.

**287. DEHIN Frères**

Projet de ciboire (ca 1880)  
Gouache sur papier fort,  
44,5 x 25,6 cm  
Signé : Fabrique d'orfèvrerie et bronze d'église de Dehin Frères (cachet)  
Liège, Musée d'Art religieux et d'Art mosan (Fonds Dehin)

La base et le pied sont circulaires ; la tige porte deux rangs d'inscriptions émaillées et est coupée par le nœud orné de fenestres et de boutons quadrilobés. La coupe est prismatique et rythmée d'arcatures abritant des statuette des apôtres et séparées par des contreforts. Le haut couvercle figure un clocheton ajouré soutenu par des contreforts à pinacles et des arcs-boutants. Une collerette où alternent étoiles et palmettes souligne la base. Des émaux rouges, bleus et verts couvrent largement les fonds.

Ce dessin se signale par son rendu convaincant des reliefs et de la polychromie. Des inscriptions manuscrites donnent des indications pour la réalisation éventuelle.

Ph.J.

BIBLIOGRAPHIE :

*Le néogothique dans les collections du Musée d'Art religieux et d'Art mosan*, cat. exp., 1990, p. 61.

**288. DEHIN Frères**

Châsse des apôtres (1883)  
Laiton coulé, ciselé, gravé et doré ; argent coulé et ciselé ; émaux et nielles ; cabochons ; âme de bois, 78,2 x 111,5 x 49,4 cm, Liège, Trésor de la cathédrale

L'allure générale rappelle celle de la châsse de saint Lambert, qui n'est en aucune façon le prototype, puisqu'elle n'est encore qu'à l'état de projet au moment où les auteurs gravent (avec fierté sans doute) DEHIN FRERES A LIEGE 1883 sur le pignon de la Madone. Le sarcophage, beaucoup plus court et beaucoup moins richement orné, repose sur quatre petits lions. L'un des pignons est occupé par le Christ en majesté, l'autre par la Vierge à l'Enfant ; ils sont accompagnés d'anges déployant des phylactères où se lit le texte des Béatitudes. Les longs côtés alignent chacun cinq (non pas six, c'est surprenant) niches trilobées, dont les vitres laissent apparaître des reliques des Douze. Dans chacune d'elles se dressent deux palmes croisées, entre chacune d'elles, sous un dais, une figurine, un apôtre.

Parfois, le néogothique n'est pas plus inféodé au gothique que le néoclassicisme à l'art antique, en voici la preuve.

P.C.

BIBLIOGRAPHIE :

*Le néogothique dans les collections du Musée d'Art religieux et d'Art mosan*, cat. exp., 1990, n° 51 (la châsse a depuis lors quitté le musée).- *Neogotiek in België*, 1994, p. 103.

**289. DEHIN Frères**

Projet de burettes et plateau (ca 1880)  
Plume et gouache sur papier fort, 31,8 x 48,4 cm  
Signé : Fabrique d'orfèvrerie et bronze d'église de Dehin Frères (cachet)

Liège, Musée d'Art religieux et d'Art mosan (Fonds Dehin)

De part et d'autre d'un plateau commun, le dessin dispose deux types de burettes à décor néogothique. L'une est bulbeuse, l'autre piriforme ; elles se distinguent par leur décor, principalement au niveau des anses. Le plateau reprend le décor de rinceaux des flancs, en y adjoignant deux médaillons émaillés. Des inscriptions indiquent que ces modèles sont destinés à Glons (n° 8) et à Hees (n° 9) ; le premier pour 900 F «tout argent», le second pour 550 F, peut-être en matériaux moins nobles.

Ces modèles de burettes, dont on trouve des exemples dans les recueils de modèles contemporains, sont fréquents. On en rencontre également réalisées en verre avec une monture en métal.

Ph.J.

BIBLIOGRAPHIE :

*Le néogothique dans les collections du Musée d'Art religieux et d'Art mosan*, cat. exp., 1990, p. 62.



**290. DEHIN Frères (attribué à)**

Projet de ciboire (ca 1880)  
Plume et aquarelle sur papier fort, 59,5 x 42,6 cm  
Liège, Musée d'Art religieux et d'Art mosan (Fonds Dehin)

Ce dessin, d'une remarquable finesse et aux coloris chatoyants, compte parmi les plus beaux documents du fonds Dehin. Il fait appel

aux sources médiévales dans les formes, les décors, l'iconographie et les techniques à mettre en œuvre. Le pied circulaire est orné de quatre médaillons émaillés et de feuillages. Sur la coupe, parmi des rinceaux de palmettes, des médaillons évoquent les préfigures vétéro-testamentaires de l'Eucharistie et du Sacrifice, encadrés par les paroles de la Cène. Le couvercle est garni de losanges avec les symboles des évangélistes. Un édifice ajouré à toiture conique couronne le tout. L'artiste a habilement contrasté le métal doré avec les émaux à fonds bleus et verts et les pierreries qui rehaussent l'ensemble.

Ph.J.

BIBLIOGRAPHIE :

*Le néogothique dans les collections du Musée d'Art religieux et d'Art mosan*, cat. exp., 1990, p. 59-61.

**291. DEHIN Frères**

Projet de reliquaire (ca 1880)  
Plume, aquarelle et gouache sur papier fort, 65,5 x 33,5 cm  
Signé en bas : Fabrique d'orfèvrerie et bronze d'église de Dehin Frères (cachet)  
Liège, Musée d'Art religieux et d'Art mosan (Fonds Dehin)

Le reliquaire en forme de pignon de châsse repose sur un pied rehaussé de pierreries, que l'on retrouve sur le nœud et le stylobate souligné d'une corolle de feuillages. Les rampants du reliquaire sont soulignés de crêtages et surmontés de pommes. La niche trilobée abrite une représentation de sainte Julienne de Cornillon, tenant la crosse dans la main gauche et un ostensor dans la droite. Une luné échancrée apparaît près de son visage.

Ce reliquaire s'inspire, au moins par sa forme, d'un modèle du XIII<sup>e</sup> siècle conservé au trésor de la cathédrale de Reims.

Ph.J.

BIBLIOGRAPHIE :

*Le néogothique dans les collec-*

tions du Musée d'Art religieux et d'Art mosan, cat. exp., 1990, p. 61-62.

### 292. DEHIN Frères

Projet de chandelier (ca 1885)  
Plume et rehauts aquarellés sur papier, 41,2 x 22 cm  
Liège, Musée d'Art religieux et d'Art mosan (Fonds Dehin)

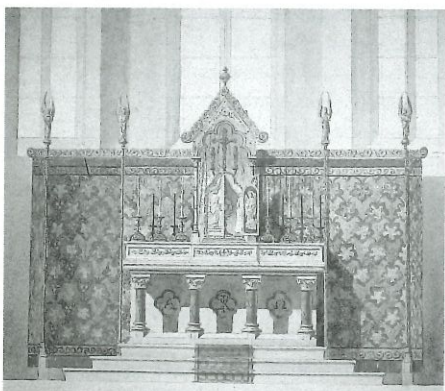
Ce chandelier tripode comporte un pied formé de trois dragons adossés d'inspiration romane et de rinceaux ajourés. La tige est décorée de chevrons et le nœud qui la coupe est flanqué de rosaces. La coupe évasée est ciselée de feuilles d'acanthé à la base ; la bobèche est soulignée de motifs triangulaires.

Inscription manuscrite : » N° 348 à 0,30 Cte Haut - N° 348/228.

Ph.J.

#### BIBLIOGRAPHIE :

*Le néogothique dans les collections du Musée d'Art religieux et d'Art mosan*, cat. exp., 1990, p. 66.



### 293. DEHIN Frères

Projet d'autel (ca 1890)  
Plume et aquarelle sur papier fort, 69,5 x 49,6 cm  
Cachet à droite :  
Ateliers Dehin Frères  
Liège, Musée d'Art religieux et d'Art mosan (Fonds Dehin)

Ce beau projet, dont nous ignorons la destination autant que la réalisation éventuelle, est, *mutatis mutandis*, à rapprocher du maître-autel de la cathédrale Saint-Paul à Liège, que les Dehin considéraient

comme leur œuvre maîtresse.

Cet autel-ci est dédié à sainte Angèle Merici (ca 1474 - 1540), fondatrice des Ursulines.

Sous la table d'autel portée par des colonnes de marbre (?) rouge figure la sainte sur son lit de mort, dans son habit de tertiaire. À la prédelle, des panneaux à motifs végétaux encadrent une représentation de la Cène ; comme à Saint-Paul, le tabernacle est sans doute reporté au dos du meuble. Le retable en laiton enchâsse deux reliefs en pierre représentant des épisodes de la vie de sainte Angèle (sainte Ursule lui confiant la croix et la vision de sainte Angèle), encadrés de colonnettes avec des statues de saints. Au centre, le trône d'exposition avec la croix. Surmontant le tout, deux niches coiffées de hauts pinacles abritent des statues de la Vierge à l'Enfant et de saint Joseph. L'œuvre se complète de figures d'anges porteurs d'instruments de la Passion, sonneurs de trompette ou porteurs de couronnes de lumières.

On se souviendra qu'à la cathédrale, les Dehin avaient adopté cette disposition afin de dégager la vue sur les verrières du chœur, tout en ne sacrifiant pas la monumentalité de l'autel.

Ph.J.

#### BIBLIOGRAPHIE :

LEMEUNIER, 1994, p. 188-189.

### 294. DEHIN Frères

Projet de chandelier (ca 1890)  
Mine de plomb et aquarelle sur papier, 65 x 34 cm  
Signé : Fabrique d'orfèvrerie et bronze d'église de Dehin Frères (cachet)  
Liège, Musée d'Art religieux et d'Art mosan (Fonds Dehin)

La base échancrée d'arcs en ogive repose sur des pieds-griffe ; les pans sont ornés de rinceaux et sertis de pierreries. La tige cylindrique porte des anneaux émaillés et des collerettes festonnées de motifs gothiques. La bobèche évasée est garnie de feuillages en relief et bordée d'une crête ajourée.

Étiquette : «n° 141» et notation manuscrite : «0,60 cm».

Ph.J.

#### BIBLIOGRAPHIE :

*Le néogothique dans les collections du Musée d'Art religieux et d'Art mosan*, cat. exp., 1990, p. 65.

### 295. DEHIN Frères

Projet de ciboire (ca 1890 - 1900)  
Plume et aquarelle sur papier fort, 60 x 28,7 cm  
Signé : Fabrique d'orfèvrerie et bronze d'église de Dehin Frères (cachet)  
Liège, Musée d'Art religieux et d'Art mosan (Fonds Dehin)

La base et le pied sont à six lobes ; le pied serti de cabochons pose sur une haute plinthe ornée d'une frise de trois-feuilles. La tige et le nœud, hexagonaux, sont ciselés de feuillages et portent la coupe hexagonale à rosaces émaillées. La base et le bord du couvercle sont soulignés d'une couronne de fleurons ajourés. Le couvercle gravé d'imbrications est surmonté d'une haute tourelle à contreforts, pinacles, arcs-boutants ; la toiture pyramidale est sommée d'une croix. Notons que le support lui-même affecte une forme ogivale.

Étiquette : «N° 11 ABAGGO 12 X».

Ph.J.

#### BIBLIOGRAPHIE :

*Le néogothique dans les collections du Musée d'Art religieux et d'Art mosan*, cat. exp., 1990, p. 67.

### 296. DEHIN Frères

Projet de monstrance (ca 1890 - 1900)  
Plume et aquarelle sur papier fort, 29,7 x 29,8 cm  
Signé : Fabrique d'orfèvrerie et bronze d'église de Dehin Frères (cachet)  
Liège, Musée d'Art religieux et d'Art mosan (Fonds Dehin)

Ce projet ne donne que la partie supérieure de l'ostensoir, dont la

forme s'inspire des reliquaires-pluclactères du XIII<sup>e</sup> siècle et dont le décor renvoie à la grammaire ornementale rhéno-mosane. La lunule circulaire est entourée de six lobes émaillés à fond vert représentant le Christ bénissant, l'Agneau vexillifère et les symboles des quatre évangélistes, dans un environnement de pampres et rinceaux. L'ensemble est sommé d'une croix.

L'inscription manuscrite : «27 [ ? ] avec le pied n° 21» renseigne à suffisance sur le caractère relativement standardisé de la production qui procède par assemblage d'éléments interchangeable. Dans le même sens, on comparera les ornements végétaux de cet ostensor avec ceux du projet de reliquaire de saint Lambert.

Ph.J.

#### 297. DEHIN Frères

Projet de reliquaire (ca 1890)  
Plume et aquarelle sur papier,  
47,4 x 23,3 cm  
Signé : Dehin frères à Liège  
Liège, Musée d'Art religieux et  
d'Art mosan (Fonds Dehin)

Ce reliquaire-tourelle est constitué d'un cylindre posé sur un pied circulaire à tige annelée.

Le cylindre destiné à renfermer la relique est cantonné de bouquets de feuillages et surmonté d'un édifice abritant une statuette de saint évêque ; la présence du superhuméral permet de l'identifier à saint Lambert.

Inscriptions manuscrites : «N° 60» et «on peut changer et le faire en gothique».

Ph.J.

BIBLIOGRAPHIE :

*Le néogothique dans les collections du Musée d'Art religieux et d'Art mosan*, cat. exp., 1990, p. 66-67.

#### 298. DEHIN Frères

Ostensor-tourelle (1892)  
Cuivre coulé, repoussé, ciselé,  
doré ; argent coulé et ciselé ;  
pierreries. H. 70,4 cm



Signé et daté sur le pied : Dehin Frères à Liège 1892  
Liège, église Saint-Denis, en dépôt à Liège, Musée d'Art religieux et d'Art mosan, inv. E176/92

Le pied et la base sont classiquement à six lobes anglés de pointes ; la plinthe en talon est ajourée de quadrilobes et moulurée. La terrasse s'orne de rinceaux et de feuillages en relief, sertis de cabochons. La tige hexagonale gravée de feuillages est coupée par le nœud garni de pierreries ; le stylobate porté par des ailerons croisés est rehaussé de pierreries, d'une bague et d'un pendentif. Le cylindre, enfermant une lunule «de feuillages en brillants», précédé d'un ange à genoux, est flanqué et surmonté d'édicules gothiques ajourés avec arcs, pinacles, quadrilobes... abritant des statuette argentées du Sacré-Cœur, de la Vierge à l'Enfant, de saint Joseph et d'anges. À la base du couronnement, les symboles des quatre évangélistes.

Inspiré dans ses formes et son ornementation de l'architecture monumentale du Moyen âge, ce type d'ostensor se rencontre à travers toute la production néogothique, de 1860 à 1930 environ. Cette pièce un peu clinquante (c'est le lot des monstrances) ne trahit pas trop la production de série.

Ph.J.

BIBLIOGRAPHIE :

*Le néogothique dans les collections du Musée d'Art religieux et d'Art mosan*, cat. exp., 1990, p. 50-51 - RENIER, 1893, p. 254.

#### 299. DEHIN Frères

Projet de lutrin (fin XIX<sup>e</sup> siècle)  
Plume sur papier calque,  
60 x 31 cm  
Liège, Musée d'Art religieux et  
d'Art mosan (Fonds Dehin)

Le célèbre lutrin en laiton, œuvre de Jean Josès (XIV<sup>e</sup> siècle), conservé à la basilique Notre-Dame de Tongres a servi de modèles à de nombreuses répliques issues des ateliers Dehin et de leurs concurrents. Les variantes en sont nombreuses ; celui-ci comporte un pied central formé d'une colonne, à réaliser sans doute en pierre, en lieu et place de l'édicule de métal ajouré de l'original médiéval.

Ph.J.

BIBLIOGRAPHIE :

*Le néogothique dans les collections du Musée d'Art religieux et d'Art mosan*, cat. exp., 1990, p. 78.

#### 300. DRION François

Bougeoir (1815-1832 selon les poinçons)  
Argent repoussé et ciselé, H. 7 cm  
Collection privée

D'un raffinement discret, l'objet est avant tout fonctionnel : un vase pour recevoir la bougie, une coupe pour recevoir les gouttes de cire, un pied bas, un anneau où passer le doigt. Mais l'anneau a une tête (de cygne ? de serpent ?) et une queue en forme de flèche ; et des rais de cœur font un décor tout à fait classique.

P.C. et D.Br.

BIBLIOGRAPHIE :

STUYCK, 1984, 4363.

#### 301. DRION François

Marabout (1832-1869 selon les poinçons)  
Argent repoussé et ciselé,  
H. 22,5 cm  
Collection privée

Un marabout, c'est d'abord un saint homme en Algérie et au

Maroc. Puis le tombeau construit en son honneur, qui est souvent coiffé d'une coupole bulbeuse. Puis enfin c'est une cafetière apode qui a quelque ressemblance avec cette coupole. Les Allemands lui donnent le nom de pot à tête de Turc (Türkenkopfkanne). Celui-ci, simple et de bon goût, a sans doute été créée plus près de 1831 que de 1868. Il a un cousin anversois au Provinciaal Museum Sterckshof - Zilvercentrum.

P.C. et D.Br.

BIBLIOGRAPHIE :  
STUYCK, 1984, 4363.



**302. DRION G.**

Pot à oille sur présentoir  
(1815-1832 selon les poinçons)  
Argent repoussé et coulé, ciselé,  
H. 45 cm  
Collection privée

L'allure générale est élégante, sobre sans excès. Le plan est ovale. La base est portée par quatre petites sphères. Des anses montantes inspirées de la céramique grecque s'attachent au récipient par des cornes d'abondance de belle venue. Des moulures à l'antique superposent cinq ceintures. Le couvercle, renflé, a comme fretel un aigle aux ailes déployées, au naturel, posé sur un tertre.

P.C. et D.Br.

BIBLIOGRAPHIE :  
STUYCK, 1984, 4367.

**303. HUBART R. (?)**

Paire de pots à oille sur  
présentoirs



(1798-1809 selon les poinçons)  
Argent repoussé, coulé,  
ciselé et gravé. H. 40 cm.  
Collection privée.

Les pièces de ce genre sont nommées soupières, terrines ou pots à oille ; c'est assurément la troisième dénomination qui est la plus savoureuse. L'oille, c'est l'olla podrida espagnole, une soupe de viandes diverses. Le pot a sa place en milieu de table ; l'effet est somptueux ; il est plus que doublé si l'on peut en placer deux, appariés.

Cette paire-ci, quel est le privilégié qui l'a fait faire ? Il y a fait graver ses armoiries, celles des barons de Hayme (un nom bien connu des Liégeois : il est porté par le superbe hôtel de maître qui est devenu le Musée d'armes et qui est présentement en restauration) ; la couronne de comte est une usurpation considérée sous les princes-évêques comme tout à fait bénigne. Le blason, solitaire, est celui d'un célibataire ; jusqu'à preuve du contraire, Léonard-Louis-Lambert-Michel (1764-1803), dernier costre (trésorier) de la cathédrale Saint-Lambert. Ecclésiastique de haut rang et noble, il n'a certainement pas passé commande au moment de la conquête française ; mais bien après 1800, quand il a bénéficié de la politique de réconciliation suivie par le Premier Consul : concordat avec Rome et rappel des émigrés.

Le poinçon de l'orfèvre n'est pas, comme on l'a cru, celui de R. Hubart, qui est frappé (la tête en bas!) dans la case de tête de la première des deux plaques d'insculpation, s'il faut lire avant le H un B et non un R. Mais on cherche en vain sur la plaque un BH...

Le style est antiquisant, sans trace de purisme. Les amples sur-

faces lisses attirent moins le regard que la décoration d'inspiration naturaliste : aigle perché sur une branche de chêne, plus débonnaire qu'impérial ; boucs réduits à deux têtes et à quatre pattes antérieures. Il y a plus de perfection à Paris, mais pas plus de soin dans la ciselure.

P.C.

BIBLIOGRAPHIE :

*Foire des antiquaires*, 1994.- de  
SCHAETZEN - COLMAN, 1976,  
p. 264-265.- STUYCK, 1984, 4274 (?).



**304. LAMBERMONT H.**

Quatre flambeaux d'un  
ensemble de dix  
(1815-1832 selon les poinçons)  
Argent repoussé et coulé, ciselé,  
H. 30,5 cm  
Collection privée

Un ensemble fastueux, qui a sans doute compté deux pièces de plus, pour faire la douzaine. Ni blason, ni inscription ; on s'en étonne et on le regrette, sans s'émerveiller moins pour la cause. Le plan est alternativement en cercle et en carré ; jeu conduit avec art, dans un goût tout à fait antiquisant. L'ornement est assorti ; il est strict, mais abondant.

Le poinçon de l'orfèvre est sur sept des flambeaux H et L dans un rectangle et sur les trois autres un L solitaire dans un losange ; tout comme dans la case 26 du premier cuivreau, à côté du nom de H. Lambermont. Cet orfèvre (qui s'identifie peut-être avec le Lambert Lambermont, fabricant installé en Hocheporte, mentionné dans la liste publiée par Gobert en 1932) les a-t-il utilisés simultanément ou successivement ?

P.C. et D.Br.

BIBLIOGRAPHIE :

STUYCK, 1984, 4310 et 5411 ; voir aussi 4382 [mis sous le nom de D.D.J. Gaillard !].



**305. LAMBOTTE Joseph**

Calice (1831 - 1868)

Argent coulé, ciselé, gravé et partiellement doré, H. 28 cm  
Poinçons JL sur la coupe et la plinthe Retinne, église Sainte-Julienne, en dépôt à Liège, Musée d'Art religieux et d'Art mosan, inv. E 66/78

Cette pièce de facture soignée, qui mêle habilement surfaces polies et amaties, est un bel exemple d'éclectisme dans une allure générale baroque.

La base est circulaire et le pied est souligné d'une rocaille étalée, motif que l'on retrouve sur la terrasse avec des grappes de raisin et des chutes de feuillages. La tige hexagonale, de section asymétrique, s'épanouit en un nœud en balustrade garni de trois chérubins. La fausse coupe s'orne de coquilles, végétaux et chérubins.

Il faut noter que ces formes et ces décors ont voisiné longtemps avec les canons strictement néogothiques, comme en attestent des catalogues de fabricants. Ces modèles à décor chargé en relief furent très en vogue en France dans la première moitié du siècle. Quant à notre calice, il peut être rapproché d'un calice de Henri de Flémalle [1679] des collections du CPAS, où on retrouve le même type de nœud orné de chérubins.

Ph.J.

BIBLIOGRAPHIE :

*De Bavière à la Citadelle*, cat. exp., 1980, p. 225, n° 47.

**306. LAMBOTTE Jean ou Joseph**

Plateau à burettes (1832-1869 selon les poinçons)  
Argent repoussé, ciselé et doré, 17,5 x 26,5 cm  
Liège, Trésor de la cathédrale

Ce plateau appartient à l'une des deux chapelles (ensemble d'objets liturgiques) de M<sup>gr</sup> Charles d'Argenteau, ex-officier de Napoléon épargné par la mort lors du passage de la Bérésina, archevêque de Tyr *in partibus infidelium*, doyen du Chapitre depuis 1842 jusqu'à sa mort en 1879 ; ses armoiries sont ciselées au centre. Pas la grande chapelle, formée de pièces au poinçon de Rome, où il a été ordonné prêtre en 1825. La petite, la liégeoise.

C'est un bel exemple d'orfèvrerie religieuse de style néoclassique, à situer au début de la période indiquée par les poinçons. Les burettes qui lui sont associées sont, elles, de style éclectique, ce qui les situe vers la fin de cette période. Elles sont loin de se recommander par une sobriété aussi parfaite et par une exécution aussi impeccable.

L'orfèvre a frappé son poinçon sur le plateau sous deux formes différentes : LAMBOTTE A LIEGE en toutes lettres, dans un rectangle, d'une part, JL accompagné d'un motif difficile à identifier, dans un carré, d'autre part. Plusieurs orfèvres de ce nom sont connus.

P.C.

BIBLIOGRAPHIE :

COLMAN, 1981.- *Feuillets de la cathédrale*, 1991.

**307. PHILP John**

Calice et patène (ca 1850)  
Argent coulé, repoussé, ciselé, gravé et doré ; émaux ; pierreries.  
H. 24,5 cm  
Poinçon P sur la coupe, le pied et la patène  
Liège, Musée d'Art religieux et d'Art mosan (don de l'abbé Hubert de Thier), inv. E 535/99



Ce calice, certes massif mais non dépourvu d'élégance dans sa robustesse-même, représente l'archétype du calice néogothique.

La base est à six lobes anglés de pointes ; le pied est orné de cartouches polylobés et émaillés (végétaux, croix, armoiries de Biolley et de Thier), certains sertis de cabochons. La tige hexagonale est coupée d'un nœud en sphère déprimée à feuillages en relief et six boutons émaillés. La fausse coupe, très basse, est gravée de feuillages. La coupe porte l'inscription : «Calicem salutaris accipiam et nomen Domini invocabo».

Ce calice appartient à Édouard de Biolley (1790-1851) et provient de la chapelle castrale du château des Mazures, exemple précoce du néogothique dans nos régions.

De l'orfèvre, on ignore à peu près tout. Les archives de Sainte-Croix font état d'un John Philips «anglais établi à Liège» ; une facture de 1856 donne une adresse : rue Hors-Château n° 3. Un certain nombre de pièces signées de lui et pour la plupart datées entre 1853 et 1855 ont été repérées (à Bruges, Liège, Pepinster, Clermont-sur-Berwinne) ; on est tenté d'y voir les plus anciennes orfèvreries néogothiques liégeoises, certaines étant encore proche du style «troubadour».

Ph.J.

BIBLIOGRAPHIE :

Archives de l'église Sainte-Croix, 1875.

**308. SAUVEUR Jean-Nicolas**  
Cafetière, théière et pot à lait





(1832-1869 selon les poinçons)  
Argent repoussé et ciselé,  
H. 33, 18 et 19 cm  
Collection privée

Superbe ensemble où le néo-classicisme garde toute sa dignité, ce qui incite à le situer au début de la période indiquée par les poinçons. Il a été complété par un pot à sucre un peu moins élégant.

Le Provinciaal Museum Sterckshof - Zilvercentrum possède une cafetière analogue sortie des mêmes mains.

P.C. et D.Br.

Bibliographie :  
DE REN et al., 1997, p. 288.



**309. SCHMETZ**  
**Jean-Jacques-Silvestre**  
d'après un projet de Léonard Jéhotte  
Les deux masses de l'Université de Liège (1821)  
Argent coulé et repoussé, ciselé

H. totale 145 cm  
(couronnement : 25)  
Liège, Université

On nomme «masses» les sceptres académiques, et «massiers» ceux qui les portent dans les grandes circonstances. Notre Université en a deux, exactement pareilles ; elle comptait deux Facultés à l'époque de leur création. Le projet en a été demandé au sculpteur Léonard Jéhotte, à l'honneur ailleurs dans le présent catalogue ; une inscription le rappelle. L'exécution en a été confiée à un orfèvre liégeois qui n'est pas particulièrement réputé. Sa naissance se situe en 1746, son décès en 1828. Son poinçon se relève à côté des marques officielles en vigueur de 1815 à 1832 : la garantie (gros et menus ouvrages) et le 2<sup>e</sup> titre de l'argent. Ce sont les initiales I et S dans un losange en largeur. Avant de l'adopter, l'orfèvre en avait eu trois autres : les mêmes initiales sous une couronne au temps des derniers princes-évêques ; IS dans un rectangle et S dans un losange debout pendant la période française, bien présents sur la première des deux plaques d'insculpation (case 14).

Au sommet trône une figure allégorique : l'Université (plutôt que la Science), une imposante jeune femme qui tient d'une main le grand livre de la Science et de l'autre une sphère qui matérialise la formule UNIVERSIS DISCIPLINIS ; à ses pieds une lampe antique et deux couronnes de laurier empilées (allusion à la remise des diplômes, comme dans la grande grisaille qui décore depuis 1823 la salle académique) ; c'est là qu'est inscrit le nom de Jéhotte. D'autres allégories, celles des différentes disciplines enseignées (et non pas celles des sciences), se voient un peu plus bas, sur un nœud cylindrique ; des inscriptions aident ceux qui savent le latin à s'y retrouver. La hampe en bois noir est rehaussée d'ornements d'argent. Le style néoclassique règne en maître. Quand la Belgique est née de l'effondrement du royaume créé par le Congrès de Vienne, son blason et sa devise ont remplacé les originaux. En 1990,

une légère restauration a été commandée à l'orfèvre F. Ancion à Trooz.

Comme l'écrivent les auteurs du monumental Corpus publié par l'Académie des Sciences de Heidelberg, «Es ist ein Meisterwerk».

Par une chance rare, les projets de Jéhotte ont été conservés ; l'un des deux est reproduit dans l'introduction. C'est sans servilité que l'orfèvre les a suivis : ainsi, il a rendu la figure féminine plus antiquisante et plus altière. Le sculpteur s'est-il inspiré de la masse de la Faculté de Droit de Paris ? Si oui, c'est fort librement. Le blason et la devise sont ceux du royaume de Hollande-Belgique, comme de juste.

P.C.

#### BIBLIOGRAPHIE :

Archives des Services généraux de l'ULg.- *Fasces academicae*, 1981.- *Corpus sceptrorum*.- Sur l'orfèvre et ses poinçons : BRASSINNE, 1948, p. 359-361.- COLMAN, 1966, p. 292.- STUYCK, 1984, 4293 et 4294 (inexact).

#### **310. WILMOTTE Joseph et fils** **(atelier)**

d'après projet du baron Jean-Baptiste Béthune  
Châsse de saint Lambert  
(1890-1896)

Cuivre laminé et fondu, ciselé, gravé et doré ; argent repoussé et ciselé ; émaux, nielles, filigranes, vernis bruns, cabochons ; âme de chêne, 93 x 200 x 60 cm  
Liège, cathédrale Saint-Paul

L'idée germe sous l'épiscopat de M<sup>gr</sup> de Montpellier (1852-1879). La création est décidée par le Chapitre en 1883. La conception est confiée à l'un de ses membres, féru de théologie, d'histoire et d'archéologie, Joseph-Ghislain Lupus (1810-1888) ; il remplit sa tâche avec un zèle extrême, avec les conseils de Jules Helbig et ceux des bollandistes. Le projet est demandé au baron Jean-Baptiste Béthune, père-fondateur des écoles Saint-Luc. Le choix de l'exécutant ne s'imposera pas avec autant d'évidence. Joseph

Wilmotte sera préféré à l'orfèvre anversois François Durlot et aux frères Dehin ; il se chargera en personne de réaliser des émaux ; mais il sera surtout à la tête d'une vingtaine de collaborateurs ; son élève Nicolas Lassaux cisèle les bas-reliefs d'argent d'après des «plâtres modèles» du sculpteur gantois Léopold Blanchaert travaillant d'après des dessins de Henri de Tracy. Sont encore cités deux dessinateurs, Mouffaert et Defaveux ; deux orfèvres, Koullen et Devillé ; un émailleur, J. Mertens ; un doreur, A. Marquet ; un ajusteur, A. Dargent ; un menuisier, Olivier Merveille (il réalise le coffre de chêne, «l'âme»). Deux des trois principaux créateurs sont nommés dans un chronogramme, sur l'un des pignons : In hVIVs sanCtI IvbLaeo Ioannes bethVne DeLIneaVIt Ioseph WILMotte feCIt. Aucun des trois n'a vu l'achèvement de l'œuvre, inaugurée dans le cadre des manifestations solennelles organisées à l'occasion du douzième centenaire du martyr de saint Lambert, situé sans certitude aucune en 696. La dépense a atteint 60.000 francs-or, plus de douze millions actuels ; le budget arrêté en 1883 a été respecté.

La châsse remplaçait, elle resuscitait, peut-on dire, celle qui avait sombré pendant la tourmente révolutionnaire. Elle se devait de lui ressembler. Elle est donc en style néoroman, et non point en style néogothique (la vogue en allait d'ailleurs vers son déclin). La «fantaisie» du XII<sup>e</sup> siècle, spécialement dans les costumes, a été censurée. L'utilisation des derniers perfectionnements techniques est censée apporter la marque du XIX<sup>e</sup>.

La légende du saint est racontée en seize bas-reliefs d'argent. Elle se lit de gauche à droite en partant de l'un des longs côtés : 1. Saint Lambert est baptisé par saint Landoald ; 2. Il est mis par ses parents sous sa férule ; 3. Il lui apporte des charbons ardents sans se brûler ; 4. Il passe sous la férule de l'évêque de Maestricht, saint Théodard. Sur l'autre long côté : 5. Il le remplace ; 6. Il évangélise les Taxandres ; 7. Il consacre l'abbaye d'Hunecourt ; 8. Il prie en

pénitent au pied de la croix de l'abbaye de Stavelot, où il s'est réfugié. La suite se trouve sur l'un des versants : 9. Il converse avec saint Hubert et avec sainte Ode ; 10. Il bénit les restes de sainte Landrade ; 11. Il est assassiné, en compagnie de deux de ses disciples, par Dodon et ses sbires ; 12. Il est inhumé à Maestricht. Sur l'autre versant, les quatre derniers tableaux : 13. Saint Hubert ramène sa dépouille à Liège ; 14. Des aveugles et des paralytiques obtiennent leur guérison par son intercession ; 15. Ses reliques sont conduites à Bouillon pour assurer aux Liégeois la victoire sur le comte de Bar ; 16. Elles sont ramenées à Liège. Les scènes sont plus que deux fois plus nombreuses que dans le buste-reliquaire achevé en 1512 ; celles qui ont été retenues là l'ont toutes été ici, sauf l'expulsion du saint évêque, quittant Maestricht pour chercher refuge à Stavelot ; exclusion significative, on peut le croire.

Restent les deux pignons. L'un montre saint Lambert debout entre deux anges, sous un médaillon circulaire occupé par le Christ bénissant ; l'autre la Madone assise tenant l'Enfant, flanquée de deux anges elle aussi ; dans le médaillon, le Paraclét.

Un crêtage ajouré orné de cinq pommeaux se dresse sur les arêtes du toit du sarcophage. La structure est ornée avec profusion de vernis bruns, d'émaux et de plaquettes associant des filigranes et des cabochons.

La châsse n'avait pas sa place dans l'exposition *Neogotiek in België* diront les puristes. Elle y a néanmoins figuré en place d'honneur, et c'était justice, car c'est un chef-d'œuvre dans son genre.

P.C.

#### BIBLIOGRAPHIE :

LEMEUNIER, 1994, p. 181-183.- LHOIST-COLMAN, 1995.- *Neogotiek in België*, 1994, p. 205-208. Sur le projet des Dehin : *Le néogothique dans les collections du Musée d'Art religieux et d'Art mosan*, cat. exp., 1990, n° 85. Sur la châsse romane : YERNAUX, 1936.

## L'industrie armurière liégeoise

### 311. [ARMES CIVILES]

Fusil ciselé pour cartouches à broche. Pièce d'exposition (1865)  
Calibre 16 ; L. 116 cm  
Sous les canons : LEOPOLD BERNARD CANONNIER A PARIS-4 - poinçon du même-17 993 - 1865 (date)  
Sur la table de bascule : J.G. - 35 (4 fois)  
Liège, Musée d'Armes, inv. 4719 - Mc 18

Le fusil comporte une paire de canons en damas venant de l'atelier réputé de Léopold Bernard à Paris. L'arme est finement ciselée et incrustée d'or en relief dans le style néo-renaissance par J. Boussart. Les marteaux des chiens représentent des têtes de monstres stylisés. La ciselure du pontet illustre, en ronde bosse, un chien surprenant une couple de perdrix.

Ce fusil a figuré dans la section de l'armurerie liégeoise à l'Exposition universelle de Paris de 1867.

C.G.



### 312. [ARMES CIVILES]

Revolver pour cartouches à broche. Pièce d'exposition (ca 1870)  
Calibre : 9 mm ; L. 29 cm  
Sur le barillet : poinçons d'épreuve de Liège  
Sur la face antérieure de l'extracteur : n° 41310  
Sur le bâti de la poignée : 136  
Sur l'arrière de la carcasse : FD  
Liège, Musée d'Armes, inv. 5596 - Jk 27

Cet extraordinaire tour de force artistique est entièrement ciselé de rinceaux et de médaillons de style néo-renaissance. L'avant du pontet présente un mascarons en ronde-bosse et le marteau du chien une tête